

Ernest Noël (2^{ème} partie) Un symbole de patriotisme durant la Grande Guerre

Maire de Noyon, président du Conseil général de l'Oise, député puis sénateur, Ernest Noël a su s'imposer comme un homme politique de premier ordre d'une III^e République alors fragilisée par sa jeunesse, ses scandales et ses réformes sociales mal acceptées. Contesté lui-même en raison de son ancrage dans le parti radical (groupe de la gauche démocratique au Sénat), Ernest Noël parviendra à rassembler les Noyonnais par son engagement patriotique durant la Grande Guerre.

A son poste pendant la tourmente

Avec la mobilisation générale, le 2 août 1914, la ville de Noyon se voit vidée d'une grande partie de ses citoyens appelés sous les drapeaux. La mission première d'Ernest Noël sera d'organiser la garde civile et de faciliter la mise en place des mesures de précautions sanitaires et de secours (ambulance, hôpitaux). Après le départ des militaires, les premières marques concrètes de la guerre se manifestent par la disparition progressive de la monnaie qui impose à la ville de créer des bons municipaux (4 août), puis par l'arrivée de réfugiés de l'est et du nord de la France (15 août) qu'il faudra loger. La situation militaire s'avère bientôt préoccupante comme le démontre l'installation du 26 au 28 août à Noyon de l'état major britannique du général French puis lorsque les premiers bruits d'artillerie se font entendre le 29 août. Tandis qu'une partie des habitants quitte la ville, le maire demeure à son poste. Le 30 août 1914, alors que Noyon est vide de militaires alliés, un capitaine de Uhlans se présente à l'hôtel de ville et intime l'ordre au maire de le suivre pour se placer en tête d'une colonne de soldats traversant la ville. Il devra s'exécuter, accompagnés d'adjoints, sous la menace d'une arme. Commence alors l'occupation de la ville, Ernest Noël faisant en sorte de continuer à exercer sa fonction d'administration. Il refusera même toute autre autorité supérieure à la sienne à Noyon, la ville demeurant française en dépit de la présence allemande.

Un défenseur de la Nation

Au fil des jours, le front se stabilisant sur une ligne allant de Lassigny à Autrêches, les forces allemandes organisent leur

occupation. Le 20 septembre 1914, les hommes de 17 à 45 ans sont convoqués par l'autorité d'occupation place de l'Hôtel de Ville afin d'être rassemblés et envoyés à l'arrière. Ernest Noël s'indigne et parvient à sauver de la déportation de nombreux Noyonnais en faisant état de leur infirmité ou de leur mauvaise santé.

Résolu à protéger la population civile, il refuse de signer des proclamations allemandes, des avis divers portant sur des réquisitions, des ordres et des contributions. Ce sera peine perdue, ses refus de faciliter les demandes de l'occupant étant contournés. Avec l'arrivée de l'hiver, les Noyonnais contrôlés dans leurs déplacements, se trouveront confrontés à des difficultés alimentaires que la ville tentera de surmonter par l'achat de chevaux blessés aux Allemands.

La présence d'Ernest Noël à Noyon deviendra bientôt un problème pour les autorités d'occupation en raison de son influence sur les autres maires du secteur. Il dénoncera ainsi les agissements de l'armée allemande lorsqu'une commission parlementaire viendra s'informer des conditions d'occupation. Il convaincra aussi ses collègues de refuser l'usage de bons de monnaie allemands qu'il assimilera à de la fausse-monnaie.

L'incarcération en Allemagne

Le 5 mars 1915, Ernest Noël est arrêté pour espionnage et informé qu'il passera en conseil de guerre à Charleville. Il s'agit en fait d'une mesure de représailles après l'arrestation d'Allemands au Maroc par la France. Emmené par véhicule découvert au Fort d'Hirson, il y retrouve d'autres personnalités du Nord de la France. Le 7 juin suivant, les prisonniers considé-



Visite de Georges Clemenceau, des généraux Mordacq et Humbert sous la conduite d'Ernest Noël dans Noyon en ruine le 8 septembre 1918.

rés comme otages nationaux sont transférés en Allemagne, dans la prison de Rastadt. Pendant ce temps, des pourparlers ont lieu entre la France et l'Allemagne autour d'échanges de personnalités par l'intermédiaire de l'ambassade d'Espagne. Un accord est convenu en fin d'année et le 5 décembre 1915, les otages français sont envoyés au camp de prisonniers de Celle, en Hanovre, avant d'être logés dans un hôtel de Singen à partir du 1^{er} janvier 1916. Deux semaines plus tard, le 16 janvier 1916, les otages sont conduits à Gottmadingen pour être dirigés vers la frontière suisse. Ernest Noël sera échangé contre un ingénieur des eaux et forêts, Rodolphe Kayser. Il retrouvera sa liberté à Schaffhouse, en Suisse, et regagnera sa patrie peu après.



Ernest Noël s'incline devant Raymond Poincaré, Président de la République, dans Noyon libéré le 24 mars 1917

Un retour fêté avec solennité

La libération des otages nationaux sera saluée par la presse. Celle d'Ernest Noël, en particulier, fera l'objet d'applaudissements nourris au Sénat et à

l'Ecole Centrale. Malgré les fatigues liées à son incarcération, Ernest Noël reprendra son activité parlementaire et sa place à la présidence du Conseil général. Un an plus tard, le 20 mars 1917, à la faveur du repli allemand sur la ligne fortifiée Hindenburg, Ernest Noël retrouve sa ville en partie détruite et sa population épuisée par trente mois d'occupation. Noyon est alors placée sous les feux des projecteurs, non seulement parce qu'elle est la première grande ville libérée, mais aussi pour son maire reconnu pour son patriotisme. Il y est reçu par le général Nivelle puis accueille le président de la République et une partie de son gouvernement le 24 mars 1917 qui lui remet la croix de la Légion d'honneur. D'autres personnalités visiteront la ville libérée placée sous l'administration militaire française puis anglaise.

Avec l'offensive allemande du printemps 1918, les derniers Noyonnais fuiront leur commune pour ne pas connaître une nouvelle occupation. Durant la bataille de Noyon (24-25 mars 1918) puis la bataille du Mont-Renaud (25 mars - 9 juin 1918), la ville subira d'importantes destructions notamment à l'intérieur des boulevards. De retour dans sa ville définitivement libérée, le 8 septembre 1918, Ernest Noël fera découvrir l'étendu des dégâts au président du conseil Georges Clemenceau. « Les Allemands ne sont plus à Noyon », aurait pu dire ce dernier, mais à quel prix...

Jean-Yves Bonnard
Président de la Société
Historique Archéologique et
Scientifique de Noyon
<http://www.societe-historique-noyon.fr/>